



LA GRANDE EXTASE DU SCULPTEUR SUR BOIS STEINER.
WERNER HERZOG, 1973. 3R.

ADDICTION à l'œuvre

une histoire de cinéma qui s'accorde aux autres arts
12^e partie

CINÉMASPORT

une histoire en mouvement
d'Étienne-Jules Marey à nos jours

préambule

MIRAMAS • du 22 novembre au 9 décembre 2023

Cinéma Le Comœdia

Films, exposition en partenariat avec l'Artothèque de Miramas

Les
Inrockuptibles

dfilms
www.dfilms-programmation-cinema.fr



documentsdartistes.org

CINÉMASPORT

une histoire en mouvement d'Étienne-Jules Marey à nos jours

préambule

MIRAMAS • du 22 novembre au 9 décembre 2023

> CINÉMA LE COMOEDIA

Films, exposition en partenariat avec l'Artothèque de Miramas

Le petit Jean-Luc est très vite mis sur des skis, nage parfaitement, plonge comme un Dieu d'après les témoignages... Il fait du basket, du football. Ensuite, il entretiendra cette passion sportive.

GODARD, Antoine de Baecque, éditions Grasset

La manifestation "CINÉMASPORT, une histoire en mouvement d'Étienne-Jules Marey à nos jours" explore les liens entre le sport et le cinéma, deux domaines où le mouvement joue un rôle fondamental.

La décomposition du mouvement d'Étienne-Jules Marey a ouvert la voie à une exploration plus poussée du mouvement dans le sport. Ses chronophotographies et le travail d'Eadweard Muybridge ont montré comment le mouvement pouvait être décomposé et analysé en séquences, permettant ainsi de mieux comprendre la mécanique corporelle et de perfectionner les techniques sportives.

Dans ce sens, l'Institut des Sciences du Mouvement Étienne-Jules Marey situé à Marseille, continue d'étudier les déterminants mécaniques, physiologiques, neurologiques, psychologiques et sociologiques de la motricité des êtres vivants, l'Homme en particulier.

Les premiers jeux olympiques modernes se déroulent en 1896, pendant la Belle Époque.



LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT, JACQUES TATI



Le sport c'est d'abord le mouvement, et le cinéma, inventé un an avant, est, par excellence, la représentation du mouvement. De ce fait, la relation entre les deux est immédiate et continue à perdurer.

Dans ce cadre et pour mieux comprendre l'importance du mouvement dans ces deux domaines, **dfilms** a construit une programmation filmique qui se développe de 1891 (chronophotographies de Marey) à nos jours.

Le concept est simple : il s'agit de rassembler, montrer, programmer autour du sport des films d'auteurs. Le cinéma d'auteur est toujours à (re)voir pour (ré)activer la cinéphilie. Cela commence avec les opérateurs des frères Lumière qui filment des sportifs, en passant par le cinéma burlesque – *Charlot Boxeur*, *Charlot patine*, pour ne citer que Chaplin – en suivant l'histoire du médium, jusqu'à nos jours.

Un préambule est proposé à Miramas du 22 novembre au 9 décembre 2023 au cinéma

Le Comoedia avec un film d'artiste, deux documentaires de Werner Herzog et une exposition, CINÉARTSPORT, réalisée avec l'Artothèque de Miramas, qui présente une partie de sa collection.

La suite de la programmation est prévue en 2024 en contrepoint d'événements artistiques à Miramas, Marseille, Nice et Paris. CINÉMASPORT se développera à Marseille, en contrepoint de l'exposition *Des exploits, des chefs-d'oeuvre*. Commissariat : Jean-Marc Huitorel. 26 avril - 8 septembre 2024. Frac Sud-Cité de l'art contemporain – Mucem-Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée – MAC-Musée d'Art Contemporain.

A cette occasion, des films chronophotographiques d'Étienne-Jules Marey seront diffusés en complément de programme avec une présentation des activités de l'Institut des Sciences du Mouvement Étienne-Jules Marey, situé à Marseille.

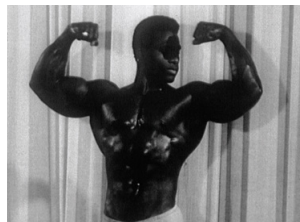
No films

par François Bazzoli

L'anecdote est très certainement apocryphe et inventée pour tenir compte de l'ampleur du personnage mais elle est trop belle pour ne pas être rapportée. Alors qu'un journaliste lui demandait le secret de sa longévité, Winston Churchill aurait répondu : « *cigars, whisky and no sport* ». Gros fumeur. Gros buveur et gros tout court, rien ne lui était impossible puisqu'il reçut même le prix Nobel de littérature. Réponse sans doute inventée, mais qui prend tout son sens si on la croise à cette histoire véridique, la mort à cinquante ans du propagateur du jogging, Jim Fixx. Une certaine réticence du quidam recevant ces récits contradictoires à l'injonction de l'effort physique peut soudain apparaître. Quel rapport avec la thématique de la représentation du sport au cinéma, me demandera-t-on ? Plus d'un, il me semble, à commencer par le fait que le cinéma peut aussi bien glorifier le sport, l'athlète, l'exploit que le rabaisser, que ce soit dans le documentaire ou dans la fiction. Pas d'hagiographie générale et pas de survalorisation systématique. Il y a loin des *Chariots de feu* (1981) de Hugh Hudson à *Fat City* (1973) de John Huston. Mais existe-t-il réellement des films sur le sport ? Sur des disciplines, des sportifs, des exploits, certainement. Ainsi que sur des compétitions, des claquages,

des abandons avant le but, des compétiteurs de bazar et bien d'autres cas de figure. Mais sur le sport, son essence, son éthique, que nenni. Ce qui intéresse, c'est le récit, pas l'analyse.

En fait, il n'y a pas de cohérence stylistique ou formelle entre les films consacrés au sport ou ce qui l'évoquent seulement au détour du récit. Le film sportif n'est pas un genre comme peut l'être le western ou la comédie musicale. Il se permet de traverser tous les genres, parfois sans laisser vraiment de traces. Qui oserait classer dans le film sportif *Charlot boxeur* ou *Les Vacances de Monsieur Hulot* ? Le film de sport n'est pas un genre mais il les traverse tous ou presque. Films politiques, historiques ou de kung-fu, fantastiques ou érotiques, peu y échappent, que ce soit allusivement ou franchement. Est-ce une stratégie d'infiltration ou une façon de se dissimuler ? Une tactique d'occupation du terrain ou une impossibilité à faire genre ? On ne saurait se prononcer tant chaque façon d'aborder le sujet dépend du film lui-même. Allégorique ou réaliste, satirique ou engagé, glorificateur ou dénonciateur, l'acte sportif cinématographique ne ressemble qu'à lui-même. Parfois il ne s'individualise qu'à peine tant il a partie liée avec l'intrigue, parfois il interroge tant il semble à côté de sa propre plaque.



HERAKLES, WERNER HERZOG

C'est sans doute cette situation incertaine et incernable qui lui donne une place à part dans le geste cinématographique. En comparant cette place à celle qu'occupe le sport dans l'histoire de l'art (qui n'est qu'illustrative et anecdotique), on s'aperçoit que ce parcours dissimulé permet d'aborder le sport sous toutes ses facettes et dans toutes les facettes de ses dimensions, les plus héroïques comme les plus triviales, les plus démagogiques comme les plus spectaculaires. Encore faudrait-il, pour les envisager, concevoir de visionner toutes les pellicules impressionnées par la représentation de tous les sports imaginables, occidentaux, africains ou asiatiques, ceux qui figurent au programme des Jeux Olympiques, ceux qui en ont été expurgés et ceux qui n'ont jamais été admis. On ne trouvera ici aucune liste, ni exhaustive ni partielle. Car cette entreprise est inconcevable tant les critères en sont mouvants et conflictuels, voire même contradictoires. Et puis comment imposer un classement à cette litanie illimitée où *Les Dieux du stade*,

de Leni Riefenstahl côtoierait *À mort l'arbitre* de Jean-Pierre Mocky. Le premier, faux film de sport mais vrai film de propagande nazie, le second un vrai film misanthrope dont on ne saurait dire s'il déteste le sport, les arbitres ou l'humanité toute entière.

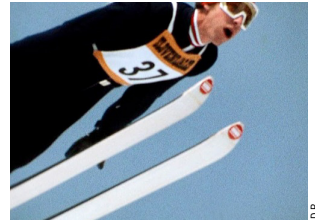
À l'intérieur de ce corpus inextinguible, on remarquera la place privilégiée qu'occupe la boxe, sport certainement le plus représenté à l'écran. La dramaturgie qu'implique cette discipline y est sans contexte pour beaucoup mais la possibilité d'explorer le corps dans tous ses états n'en est pas la moindre des raisons. Le corps y est en gloire comme en souffrance, au sommet de l'exposition comme au fond du trou. Corps suant, corps sanglant, corps marqué mais se relevant quand même ou jamais, corps lumineux ou indiscipliné, tous les ingrédients sont réunis pour plaire et horrifier à la fois le spectateur, combler son exaltation et assouvir ses plus bas instincts, le confronter en somme à un corps christique affublé de gants de boxe.

Montrer le corps, montrer des corps, toutes sortes de corps, tel est manifestement le but premier du sport au cinéma. Pour de bonnes comme pour de mauvaises raisons. Pour contourner les codes de bienséance qui défiguraient et

défigurent encore les œuvres du cinéma. Pour tenter de cerner la réalité du mouvement au-delà du montage et rester dans la généalogie de Marey et son fusil chronophotographique. Car Marey le physiologue filmait des corps et Louis Lumière l'industriel filmait des trains.

À chacun sa modernité. Le sport permet aussi au spectateur de pénétrer dans des lieux interdits où le corps se dévoile, la salle d'entraînement, le vestiaire ou les douches. Le réalisateur peut alors faire des gros plans ou même zoomer sur un muscle en plein effort ou un faux mouvement, souligner la grâce ou l'effort non récompensé. Le sport sera érotisé ou ne sera pas.

Le sportif est, au cinéma, la dernière enveloppe corporelle avant le super-héros. L'acteur hollywoodien doté d'un corps spectaculaire peut ainsi passer de l'un à l'autre sans effort apparent. Pas besoin de cocon et de métamorphose, les effets spéciaux suffiront, pourtant, les héros les plus émouvants de l'histoire du cinéma sportif, ceux qui restent définitivement dans la mémoire du cinéophile ne sont pas les montagnes de biceps. On leur préférera sans hésitation Madeleine Renaud dans *Le ciel est à vous* (1944) de Jean Grémillon. Elle y incarne une femme de garagiste qui, avec l'aide de son mari, bat le record du monde de distance en avion,



LA GRANDE EXTASE DU SCULPTEUR SUR BOIS, WERNER HERZOG

D.R.

sans cesser d'être une Madame-tout-le-monde de 1944, date de sortie du film. Un sport qui oscille entre dépassement de soi et exhibition, entre quête du futur et regret du passé, entre tout et rien, aussi, voilà ce que nous apporte le cinéma et le sport lui-même. Et une occasion de réviser les classiques et les fonds de tiroirs, les chefs-d'œuvre unis et les succès surfaits, si on n'y observe seulement le traitement du sport, on n'y verra pas de différence.

Pour ce qui est de ce traitement, y a-t-il une différence considérable entre longs et courts métrages, fictions et documentaires ? A première vue, on pourrait penser qu'ils ne traitent pas le même monde, car le monde de la fiction n'a, quoique qu'il dise, pas beaucoup de rapport avec le réel. À bien y regarder, le documentaire non plus. Y a-t-il une façon plus lâche de conclure ?

EXPOSITION

> **CINÉMA LE COMOEDIA**
rue paul Vaillant
Couturier, 13140 Miramas

Du 22 novembre
au 9 décembre 2023

CINÉARTSPORT

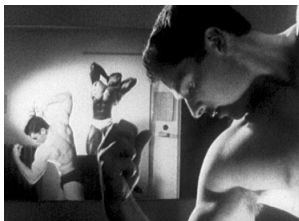
Sélection d'œuvres en résonance avec le sport.
Collection de l'Artothèque de Miramas.

Artistes présentés : Gilles Aillaud, Mark Alsterlind, Eduardo Arroyo, Eric Bourret, Frédéric Clavère, Yoav Efrati, Karim Ghelloussi, Pierre Mabilie, Albert Merz, Jacques Monory, François Morellet, Jean-Paul Olive, Bernard Rancillac, Peter Stämpfl, Timothée Talard.

LES FILMS

Dans le cadre de la 24^e édition du mois du doc.
Organisé par Images en bibliothèques

HERAKLES, Werner Herzog
Allemagne, 12', noir et blanc, 1962. Documentaire.
A l'intérieur, des culturistes s'exercent aux appareils d'une



HERAKLES,
WERNER HERZOG

salle de gym. A l'extérieur, c'est une accumulation de catastrophes : décharge publique, explosions, accidents de la route... De l'intérieur à l'extérieur, le passage se fait par l'entremise de questions reprenant chacune un des douze travaux d'Hercule : « Nettoiera-t-il les écuries d'Augias ? », « Triomphera-t-il des géants ? », etc. Werner Herzog réalise Herakles (Hercule) à l'âge de 19 ans. En moins de dix minutes, il pose les bases de tout son cinéma : le monde ancien et le monde moderne, l'hygiène et l'horreur, le caractère à la fois irrésistible et grotesque du rapport qui lie la puissance à la catastrophe.

Emmanuel Burdeau

LA GRANDE EXTASE **DU SCULPTEUR SUR BOIS** **STEINER**, Werner Herzog

Allemagne, 47', couleur, 1973.
Documentaire 16 mm.
Précédé du film d'artiste **A SKI**, de Raphaëlle Paupert-Borne.
Herzog accompagne Walter Steiner sur les quelques jours du championnat 1972 de saut à ski à Planica en Slovénie.
Walter Steiner, sculpteur sur bois à ses moments perdus, est



LA GRANDE EXTASE DU SCULPTEUR
SUR BOIS, WERNER HERZOG

une légende de cette discipline. Médaillé d'or à Planica en 72, il n'est cependant pas à la recherche des records, mais juste de l'extase de l'envol. (...) Sa passion pour la simple beauté du geste se heurte cette année là à la pression du public et des organisateurs qui, eux, attendent de nouveaux records. Ce qu'Herzog cherche – et parvient – à capter, c'est ce moment où n'existe que le vol, cette impression d'éternité et où les lois de la gravité ne semblent plus avoir prise sur l'homme. La chute importe car elle ramène à la condition humaine, mais ce qui compte vraiment c'est que l'envol soit le plus beau possible, soit un moment d'extase absolu.

Olivier Bitoun

A SKI, de Raphaëlle Paupert-Borne. France, 5', couleur, 2003.

En présence de l'artiste.
Image, son, montage Raphaëlle Paupert-Borne.
Producteur Château de Servières, Marseille.
La joie d'une descente à fond de train, tambour battant. **A SKI** est tiré du film **APNÉE**, composé de trois courts métrages

www.documentsdartistes.org
Raphaëlle Paupert-Borne.



A SKI,
RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE

CALENDRIER MIRAMAS

> **CINÉMA LE COMOEDIA**
rue Paul Vaillant
Couturier,
13140 Miramas

Mercredi 22 novembre

18h

Vernissage de l'exposition

CINÉARTSPORT du 22/11

au 9/12/2023

18h30

HERAKLES, Werner Herzog,
1962, 12'

A SKI, Raphaëlle Paupert-Borne,
2003. 5'. En présence
de l'artiste.

LA GRANDE EXTASE
DU SCULPTEUR SUR BOIS

STEINER, Werner Herzog,
1973. 47'

Samedi 25 novembre

18h30

HERAKLES, Werner Herzog,
1962, 12'

A SKI, Raphaëlle Paupert-Borne,
2003. 5'.

LA GRANDE EXTASE
DU SCULPTEUR SUR BOIS

STEINER, Werner Herzog,
1973. 47'

REMERCIEMENTS

Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
www.maregionsud.fr

La Métropole Aix-Marseille-Provence
ampmetropole.fr

Artothèque de Miramas
www.mediathequeouestprovence.fr

Le cinéma Le Comoedia/scènes et cinés
www.scenesetcines.fr/les-cinemas/le-comoedia/

Potemkine Films
films.potemkine.fr

Documents d'artistes
www.documentsdartistes.org

Et tout particulièrement

Jean-Marc Huitorel
Bertrand Le Bars
Béatrice Beha
Céline Girard
India Gibey, Miliani Benzerfa
Guillaume Mansart
François Bazzoli
Brice Matthieussent

Programmation *CINÉMASPORT*, le préambule
Philippe Bérard avec la complicité de Céline Girard

Directeur de la publication *ADDICTION* à l'œuvre
Philippe Bérard

Graphisme Régis Lesserteur
regislesserteur.com

Président de l'Association **dfilms**
Bernard Favier

Administration **dfilms**
Isabelle Goetzmann

ADDICTION à l'œuvre - *CINÉMASPORT* ©**dfilms**
www.dfilms-programmation-cinema.fr
dfilms@orange.fr